

FERNS, H. S. et B. OSTRY, *The Age of Mackenzie King: The Rise of the Leader*. Londres et Toronto, 1955. 356 p. Notes biographiques. Index.

Michel Brunet

Volume 10, numéro 1, juin 1956

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301751ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301751ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brunet, M. (1956). Compte rendu de [FERNS, H. S. et B. OSTRY, *The Age of Mackenzie King: The Rise of the Leader*. Londres et Toronto, 1955. 356 p. Notes biographiques. Index.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 10(1), 126–128. <https://doi.org/10.7202/301751ar>

FERNS, H. S. et B. OSTRY, *The Age of Mackenzie King: The Rise of the Leader*. Londres et Toronto, 1955. 356 pages. Notes biographiques. Index.

Cette biographie se termine au moment où Mackenzie King devient chef du parti libéral à la convention de 1919. Avant d'y arriver, les auteurs ont suivi leur héros à chaque étape importante de sa carrière. Ils s'efforcent de le présenter comme un homme particulièrement ambitieux qui aurait calculé méthodiquement et froidement chacun de ses gestes, chacune de ses déclarations, chacune de ses décisions. Le résultat, c'est l'histoire d'un automate mû par le désir du succès et la soif du pouvoir.

Comme il fallait s'y attendre, le livre a réjoui les adversaires politiques et les ennemis personnels de l'ancien premier ministre du Canada. On s'en est rendu compte lorsque la *Canadian Broad-*

*casting Corporation* a dû renoncer au projet de consacrer une télémission à cette biographie. La décision a provoqué un débat aux Communes et toutes sortes de commentaires dans les journaux et revues du Canada anglais. De plus, l'un des auteurs a récemment annoncé qu'il avait abandonné l'œuvre commencée en collaboration. Il n'a pas expliqué pourquoi.

Ce livre apporte une masse de faits intéressants. Les auteurs ont consulté plusieurs collections de manuscrits et donnent de nombreuses citations. La conduite de King alors qu'il était étudiant, ses idées politiques et sociales, ses relations avec la famille Rockefeller, son paternalisme envers le monde ouvrier, son attitude prudente lors de la campagne électorale de 1917 sont analysés en détail. Il est évident que cet universitaire-bureaucrate-politicien avait l'ambition de réussir dans la vie. Pour y arriver, il n'a rien négligé. Et personne ne niera qu'il a su conduire sa barque à bon port. Sa carrière a été une grande réussite. Son esprit pondéré, sa claire perception des problèmes fondamentaux de son époque, sa application au travail, son art du compromis, son don de choisir de bons collaborateurs lui ont permis de réaliser ses ambitions.

Pourquoi MM. Ferns et Ostry prennent-ils systématiquement le parti de lui reprocher sa bonne fortune ? Tout le long du volume, ils s'acharnent à peindre un M. King sans aucune conviction, sans aucun idéal, aucune générosité, aucune spontanéité. Croient-ils sincèrement qu'un homme peut ordonner sa vie comme un ingénieur organise la construction d'un pont ? S'ils le pensent, ils sont très naïfs. Leur hostilité envers l'homme qui a été l'objet de leurs recherches les a empêchés de comprendre Mackenzie King. Par exemple, ils commettent l'anachronisme de reprocher à King de ne pas avoir eu, en 1910-1920, les idées de 1950. Selon eux, il avait le tort de ne pas être travailliste ou socialiste. De plus, leur connaissance de l'histoire générale du Canada semble très limitée. Ils se montrent très sympathiques envers les Canadiens français, sans comprendre davantage la situation exacte de cette minorité nationale dans l'union canadienne.

Malgré ses nombreuses faiblesses, l'œuvre rendra service à ceux qui s'intéressent à cette période de notre histoire. Les auteurs ont eu l'excellente idée de donner en appendice une note biographique sur chaque personnage important mentionné au cours du récit. L'index aurait pu être plus complet. Il est certainement regrettable que les auteurs ne continuent pas cette biographie. Ils seraient peut-être parvenus à mieux comprendre

leur personnage et auraient fort probablement abandonné quelques-uns de leurs préjugés. Espérons qu'ils changeront d'idée.

*Institut d'histoire,  
Faculté des Lettres,  
Université de Montréal.*

Michel BRUNET